

Sections 

Se connecter

s'abonner à Libération

Accueil / Lifestyle

## Dégustation

# «Avec Œnologouine, on découvre le monde du vin sans sexisme, ni paternalisme»

Face au sexisme dans le milieu du vin, Delphine Aslan propose depuis quelques années des ateliers d'œnologie à destination des femmes et des personnes queers.

 Développer



Une séance de dégustation organisée par l'association Œnologouine. (Marion Blin/Œnologouine)

par [Emilie Laystary](#)

publié le 10 février 2021 à 13h01




Delphine Aslan propose depuis quelques années des ateliers d'œnologie à destination des femmes et des personnes queers. Dans des bars ou à domicile, la caviste de formation veut créer des moments de convivialité autour de cuvées à déguster sans complexe.

### **En quoi consistent les dégustations «en mixité choisie» que vous organisez avec votre association Œnologouine ?**

Ce sont des soirées ouvertes à tout le monde sauf aux hommes cis. L'idée est de découvrir le monde du vin, dans une ambiance décontractée, sans sexisme, ni paternalisme. Mon public est principalement constitué de femmes, plus précisément des femmes lesbiennes. Ce sont des personnes qui apprécient particulièrement ici le fait d'être ensemble et de pouvoir poser toutes les questions qui leur passent par la tête. Il n'y a pas de jugement dans l'air ou de volonté d'avoir l'air plus malin que les autres : on rit et on apprend sans complexe ! Le temps de quelques heures, je leur fais goûter de nombreuses bouteilles tout en leur offrant des indications pour bien les apprécier.

## **Votre initiative s'inscrit dans une perspective féministe. Vous défendez l'idée de «lieux sûrs», où l'on peut être pleinement soi sans avoir à se justifier...**

C'est exact. L'association Œnologouine est née de l'envie d'offrir un cadre dans lequel on ne laisse pas sa légitimité à l'entrée. Tout est parti d'un constat :

 beaucoup de femmes queers et lesbiennes de mon entourage ne se seraient jamais rendues dans un atelier si celui-ci n'était pas organisé par l'une des  leurs. Il y a la peur d'être méprisée, isolée, gênée... Alors, plutôt que de me  demander pourquoi un tel endroit n'existait pas, je me suis lancée et j'ai créé l'initiative. Bien sûr, j'ai d'abord eu «le syndrome de l'impositrice» et me suis demandé si j'étais bien légitime pour le faire. Mais quand j'ai ensuite vu

l'enthousiasme des unes et des autres lors de ces ateliers, je me suis dit que la demande était bien réelle.

## **Lors de ces soirées, que peut-on observer que l'on ne verrait pas dans un atelier classique ?**




Il y a un climat général très agréable, des plaisanteries, des remarques sincères, mais aussi un référentiel culturel commun. Le dialogue est spontané. Et puis, on observe des marques d'affection entre certaines participantes. Ça paraît banal lorsqu'on est hétéro, mais quand on est lesbienne, c'est ultraprécieux de savoir qu'on peut être assez à l'aise dans un endroit pour se tenir la main ou se faire un bisou devant tout le monde. C'est un vrai moment de respiration dans le quotidien.

## **Quelle expérience du sexisme avez-vous pu faire lors de dégustation de vins en compagnie d'hommes ?**

Quand j'étais en cours à dans mon école de caviste à Paris, beaucoup d'hommes, aussi mauvais étaient-ils, se sentaient plus légitimes que les autres et s'autoproclamaient déjà spécialistes alors qu'on était à peine en début

d'année scolaire. C'est une façon d'occuper l'espace qui laisse peu de place aux autres. En instaurant un climat de compétition, certains veulent toujours faire les malins et se montrer plus en avance que le reste de la classe. Ça n'est pas une atmosphère propice à l'apprentissage.

## **Avez-vous déjà reçu des reproches concernant le choix de la mixité choisie ?**

 On m'a déjà demandé d'accepter exceptionnellement la présence d'un homme  lors d'un atelier, en arguant notamment qu'il était «très gentil». Je le conçois  tout à fait mais je tiens à respecter mon principe jusqu'au bout. Un homme, même «très gentil», peut suffire à intimider. Sa seule présence peut enlever la spontanéité du groupe. Alors c'est bien s'il est «très gentil», mais dans ce cas, je l'invite à aller être «très gentil» ailleurs. Autrement dit, dans les autres ateliers d'œnologie qui lui sont ouverts, c'est-à-dire tous *[Rires]*.

---

### A lire aussi

## **Dans le milieu du vin, «dès qu'on est étiquetée féministe, on est d'office une emmerdeuse»**

Lifestyle 10 févr. 2021 [abonnés](#)

---

## **Sandrine Goeyvaerts, le vin à fire d'elles**

Gastronomie 10 avr. 2020 [abonnés](#)

---

LGBTQ

Féminisme

---



## Rubriques

[Politique](#)

[International](#)

[CheckNews](#)



[Culture](#)

[Idées et Débats](#)



[Société](#)



[Environnement](#)

[Economie](#)

[Lifestyle](#)

[Portraits](#)

[Sports](#)

[Sciences](#)

[Plus](#)

[Forums](#)

[Archives](#)

## Services

[S'abonner](#)

[Les Unes](#)

[La boutique](#)

[Contactez-nous](#)

[Donnez-nous votre avis](#)

## Conditions générales

[Mentions légales](#)

[Charte éthique](#)

[CGVU](#)

[Protection des données personnelles](#)

[Gestion des cookies](#)

[Licence](#)

## Où lire Libé?

Lire le journal

Les newsletters

Application sur Android

Application sur iPhone / iPad

